



HAL
open science

Quelques notes sur Wittgenstein et la sémantique

Gilles Siouffi

► **To cite this version:**

Gilles Siouffi. Quelques notes sur Wittgenstein et la sémantique. éd. P. Siblot. Hommages à Xavier Mignot, Publications de l'université Paul Valéry, p. 73-82., 1997. hal-03104696

HAL Id: hal-03104696

<https://hal.science/hal-03104696>

Submitted on 9 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gilles SIOUFFI
Université Paul Valéry-Montpellier III

Quelques notes sur Wittgenstein et la sémantique

Il y a quelques mois, vient de paraître une nouvelle traduction du *Cahier bleu* et du *Cahier brun* de Wittgenstein¹, ces liasses de notes dictées par Wittgenstein à des étudiants, dans les années 30, à Cambridge, puis emballées dans des enveloppes respectivement bleue et brune, d'où leurs titres, et qui sont considérés par les spécialistes comme l'un des ouvrages fondamentaux du XX^e siècle en philosophie du langage et en sémantique. Aussi, c'est avec plaisir que nous souhaiterions faire part au professeur Xavier Mignot de quelques-unes de nos impressions à propos de cette parution, l'oeuvre de Wittgenstein ayant constitué, nous le savons, l'un des points d'appui de sa recherche personnelle.

Il va de soi que ces impressions n'émanent pas d'un spécialiste, l'oeuvre de Wittgenstein constituant pour nous une découverte récente. Mais ce sont celles d'un lecteur fervent, et ayant traversé, comme beaucoup d'autres sans doute, sa période de fascination absolue pour cette oeuvre. Le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* occupent une place de transition dans l'oeuvre de Wittgenstein, et constituent à ce titre un maillon essentiel dans la compréhension de son projet. Claude Imbert, éminente spécialiste de Wittgenstein en France, qui a écrit la préface de cette nouvelle traduction, rappelle que le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* sont les premières formulations de ce que l'on a appelé "le second Wittgenstein", et constituent, avec d'autres ouvrages, la matrice des futures *Investigations philosophiques* (1945). Présentés de manière expérimentale, ils témoignent d'une pensée en constant travail, jamais satisfaite d'elle-même, et qui procède par autocorrection et approximations successives.

¹Wittgenstein, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, traduit de l'anglais par Marc Goldberg et Jérôme Sackur, préface de Claude Imbert, Gallimard, nrf, 1996.

L'impression première que produit l'oeuvre de Wittgenstein est celle d'une difficulté liée à un haut degré d'abstraction. Cette abstraction peut rebuter et paraître cultivée avec quelque pose, au mépris d'une attention fidèle à ce dont il est traité. Puis, on s'aperçoit que cette oeuvre ne parle de rien d'autre que d'abstraction, finalement, et cette impression première se mue en une impression paradoxale de facilité, voire d'évidence. Evidence qui ne va pas même sans un sentiment de familiarité, comme si nous avions de quelque manière déjà pensé tout ce qui nous est donné à lire. Wittgenstein a-t-il été conscient de cet effet ? Il y a cette phrase étrange de l'avant-propos du *Tractatus* où il déclare : "Peut-être ce livre ne sera-t-il lu que par qui aura déjà pensé lui-même les pensées qui s'y trouvent exprimées-ou du moins des pensées semblables."² On traverse alors la phase où l'on est tenté de reproduire une à une chacune des phrases lues, comme si elles représentaient le degré ultime de ce que l'on pouvait dire dans certains domaines de manière conceptuelle. Mais de quoi s'agit-il, exactement ? Sommes-nous en logique, en sémantique, en philosophie ? Où est l'objet, finalement, dans cette réflexion ? De quoi parle à proprement parler Wittgenstein ? A vrai dire, on ne tarde pas à s'apercevoir que l'écriture de Wittgenstein est profondément animée par un mouvement destructeur qui part de l'abstrait, sans vouloir se diriger vers le concret. Le résultat en est que l'abstrait atteint chez lui une manière de point de non-retour, où il se détruit et se retourne sur lui-même. Le langage apparaît alors comme un "piège à abstrait", si l'on peut dire, et l'abstrait comme ce qui a été piégé par le langage.

D'où l'espace extrêmement particulier qui nous semble défini par l'oeuvre de Wittgenstein. Il nous paraît clair qu'il y a dans son oeuvre une tentative de décrire, dans la manière que nous avons de comprendre le langage, ce qui s'oppose à l'expérience. Comment saisir ce qui s'oppose à l'expérience ? Dans deux domaines au moins, nous disposons de discours où une tentative de rationalisation et de systématisation de cette étrange dimension a été menée : il s'agit de la logique et de la sémantique. Aussi, après s'être attaqué à la logique avec le *Tractatus*

²*Tractatus*, p. 27. Il est de notoriété publique que la traduction du *Tractatus* demande à être revue.

logico-philosophicus de 1918, Wittgenstein s'offre-t-il avec le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* comme nouvelle cible la sémantique. Dans l'un et l'autre de ces domaines, il s'attache à débusquer l'illusion qui nous fait croire en un caractère profond, sublime du langage, ainsi qu'en un "caractère occulte du processus mental" par lequel nous le "comprendrions". Sur cet aspect, la volonté de rompre de Wittgenstein est manifeste. N'est-il pas allé jusqu'à affirmer, dans son cours de 1932 : "les idées de *meaning* et de *sense* sont désuètes"³.

C'est dire si sa pensée est radicale et nous trouble par sa volonté de ne pas accorder le moindre crédit à un effort de rationalisation qui nous paraît légitime ne serait-ce que parce qu'il est conduit dans nos sociétés depuis plus de deux mille ans.

Nous l'avons dit, le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* représentent les états préparatoires des *Investigations philosophiques*. Aussi sont-ils écrits de manière souvent fort différente. Il y a deux directions, en somme, dans l'écriture de Wittgenstein. Il y a la direction aphoristique, qui avait été systématisée par le *Tractatus*, portée jusqu'à une sorte d'incandescence terrible et destructrice, et qui se retrouvera illustrée brillamment dans les *Investigations*. Et il y a l'écriture "pédagogique", pourrait-on dire, que l'on voit à l'oeuvre dans les deux *Cahiers*, et qui se manifeste par une propension à multiplier les exemples, et à les décortiquer de manière parfois obsessionnelle, comme si Wittgenstein avait peur de trop s'éloigner du réel. Ces deux écritures forment entre elles une sorte de dialectique qui est aussi celle du concret et de l'abstrait.

Si nulle part ne peut se lire, dans le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* comme dans les *Investigations philosophiques*, la volonté, comme dans le *Tractatus*, de donner à l'ensemble une forme cohérente, le propos de "déconstruire la sémantique", si l'on peut dire, s'y affirme néanmoins avec une force qui ne souffre pas de contradiction, et qui vaut celle avec laquelle la logique était attaquée dans le *Tractatus*. Une grande partie de la force du *Tractatus* résidait précisément dans le fait qu'il revêtait l'aspect d'un traité de logique, alors que son contenu en subvertissait profondément l'essence. La sémantique, de son côté,

³Wittgenstein's Lectures, Cambridge, 1932-1935, Basil Blackwell, 1979, p. 30.

incline naturellement à un traitement plus éparpillé, mais il ne faudrait pas se figurer que la détermination de Wittgenstein à son égard est moindre.

La sémantique apparaît en effet clairement comme l'un des piliers de l'imaginaire par lequel nous donnons au langage une signification différente de celle mobilisée par son usage. Utilisant dans les *Investigations philosophiques* comme base à sa réflexion le passage où Saint Augustin, dans ses *Confessions*⁴, analyse la formation du sens à partir de l'acte de nomination des objets, Wittgenstein s'efforce d'examiner toutes les conséquences qu'une semblable postulation a pu avoir dans notre conception du langage. "On croit que le fait d'apprendre le langage consisterait à dénommer les objets", dit-il⁵. Et : "Comme si par l'acte de dénommer dût déjà être donné ce que nous faisons ensuite. Comme s'il n'y eût qu'une seule chose qui signifîât : "parler des choses""⁶. De la sorte, Wittgenstein essaie de faire apparaître les cadres de pensée dans lesquels nous avons raisonné jusque là comme un univers fictionnel. "Les philosophes parlent souvent de rechercher et d'analyser le sens des mots. (...) De sorte qu'il pourrait ainsi y avoir une sorte de recherche scientifique sur ce que le mot veut *réellement* dire."⁷

L'autonomie de la sémantique repose en effet sur la préconception que la mise en oeuvre du langage s'effectue selon deux opérations distinctes. "Nous sommes tentés de penser qu'actionner le langage se divise en deux parties ; une partie inorganique, manipuler des signes, et une partie organique que nous pourrions appeler "comprendre ces signes", "leur donner sens"(*meaning them*), "les interpréter", "penser"."⁸ De la sorte, la sémantique n'est pas rapportée à ce qui fait l'utilisation du langage à proprement parler : elle crée un espace dans lequel les mots ont une signification "par eux-mêmes". Cet espace, Wittgenstein en dénonce la caractère spécifique, autonome, ainsi que la survalorisation dont son éventuelle structuration fait l'objet de notre

⁴I, c.8.

⁵*Investigations philosophiques*, p. 126.

⁶Ibid.

⁷*Le Cahier bleu*, p. 71.

⁸Ibid., p. 38.

part. "Ces dernières activités, dit-il, semblent avoir lieu dans une sorte de *medium* bien curieux, l'esprit ; et le mécanisme de l'esprit, dont il semble que nous ne comprenons pas très bien la nature, peut produire des choses qu'aucun mécanisme matériel ne peut produire."⁹

Wittgenstein insiste beaucoup sur le caractère "occulte", "profond", "sublime", -on trouve plusieurs qualificatifs équivalents sous sa plume-, de la dimension qui se trouve ainsi dégagée, et sur la nécessité de ce caractère occulte. Selon lui, il se crée par le biais de la sémantique une sorte de "halo"¹⁰ autour du mot, qui brouille profondément la façon dont nous imaginons qu'un mot fonctionne, et qui finit par définir un univers à soi tout seul. Il y a confusion entre le mode représentation et ce que nous prenons pour la réalité elle-même. "On affirme d'une chose ce qui réside dans le mode de représentation. La possibilité de la comparaison qui nous impressionne, nous la prenons pour la perception d'un état de choses absolument général."¹¹ Il est clair, en effet, que la sémantique représente un moyen -un moyen que nous nous représentons volontiers comme particulièrement fiable- d'avoir un contact accru avec le réel. De même, l'existence de la logique nous garantit le caractère relativement défini de notre attitude face au monde.

Si l'oeuvre de Wittgenstein ne nous apparaît pas, à la vérité, clairement linguistique, ou clairement philosophique, c'est qu'elle explore cet entre-deux où les concepts et le raisonnement forgés par la philosophie croisent le formalisme qui résulte d'une certaine idéalisation du langage. Aussi bien peut-on en tirer un riche enseignement du point de vue de la linguistique, à condition de suivre Wittgenstein dans son hypothèse que le langage réel n'a souvent pas grand'chose à voir avec la traduction qu'en proposent la logique et la sémantique. Il faut accepter l'idée d'un combat fondamental entre ce que nous fait voir le langage et la manière dont nous nous servons de lui pour que s'épanouisse pleinement la richesse de la pensée de Wittgenstein. "Plus notre examen du langage réel se fait précis, et plus le conflit s'envenime entre ce langage et nos exigences."¹² Il n'est pas

⁹Ibid., p. 39.

¹⁰*Investigations*, p. 166.

¹¹Ibid., p. 163.

¹²Ibid., p. 164.

interdit de penser que dans la prise de conscience de ce combat se trouve la racine de la prise de conscience philosophique, mais aussi de la prise de conscience linguistique.

C'est ici qu'il faudrait placer l'idée, paradoxale chez quelqu'un qui est au départ un logicien, de la prééminence absolue à accorder au langage ordinaire. Nous voulons dire par là que, pour Wittgenstein, il y a erreur à considérer que le langage ordinaire est de quelque façon frappé d'imperfection, inadéquat, inefficace : il est au maximum de ce qu'il doit être, et il est nécessairement tel. C'est l'idée essentielle que, dans leur *Sémantique du langage*, Christian Baylon et Xavier Mignot retiennent de Wittgenstein :

"Comme on voit, nous restons fidèles au principe, fortement souligné par Wittgenstein, que la réalité linguistique ne doit pas être soumise à un jugement critique. Nous ne disposons d'ailleurs d'aucune échelle de valeurs réellement fondée qui nous autoriserait à le faire. Le langage "marche" avec efficacité dans son ordre. Il y a tout lieu de croire que, dans son état actuel, après des centaines de milliers d'années d'évolution et sans doute de progrès, il a été optimisé de manière à répondre de la façon la plus adaptée à la fois aux besoins de la communication et aux possibilités de l'esprit humain. En n'exprimant jamais qu'une partie du sens et en laissant leurs interlocuteurs reconstituer le reste, les usagers du langage font un emploi légitime de l'"outil" qui est à leur disposition."¹³

L'idée nous frappe, parce que c'est une idée qu'on trouvait déjà chez Vaugelas, le célèbre grammairien du XVII^e siècle, bien qu'elle ait été négligée ordinairement, au profit d'un supposé désir de sa part de "symétriser" la langue, comme on disait à l'époque. Il est curieux de constater -nous ne le ferons qu'en passant- qu'alors que Vaugelas se situait à une époque où la discipline de la "grammaire" était en plein essor, et qu'il a en quelque sorte prédit le considérable imaginaire linguistique qui allait être investi par la suite dans la "langue française", Wittgenstein précède quant à lui le développement de ce que nous

¹³Baylon, Chr., Mignot, X, *Sémantique du langage*, 164.

appelons aujourd'hui les "sciences du langage". Le désir que nous avons de voir dans la langue l'image d'une rationalité, Wittgenstein en a donné dans le *Cahier bleu* une description percutante et critique. "Nous sommes assoiffés de généralité"¹⁴, dit-il. Et nous avons sans doute tort de nous figurer que nous utilisons le langage d'une manière qui s'apparente à un calcul de règles exactes¹⁵. Une grande partie du *Cahier brun* est consacrée à recenser et à tenter d'expliquer ce qu'il appelle des "jeux de langage", -il entend par là "des manières d'utiliser des signes plus simples que celles dont nous utilisons les signes de notre langage quotidien, qui est extrêmement compliqué"¹⁶. Il s'attache surtout par là à montrer comment les enfants parviennent à se faire comprendre sans avoir aucun recours à ce que la sémantique formalise. Ainsi s'expliquerait pourquoi nous n'avons pas nécessairement besoin du sens indépendant de chaque mot pour comprendre le "sens" d'une phrase. A cet égard, Wittgenstein met en place un nouveau sens du terme de "signification" qui ne désignerait rien de plus que "l'usage d'un mot dans le langage"¹⁷. Il est clair alors qu'on ne saurait entendre la "signification" d'un mot en dehors de la manière dont une phrase, ou n'importe quelle unité de la communication, acquiert un sens déterminé, et surtout pas comme une autre figure du mot, qui aurait une existence à peu près comparable à celle de ce dernier, mais dans une autre dimension.

Le *Cahier bleu* et le *Cahier brun* marquent aussi le moment, dans le travail de Wittgenstein, où se manifeste le désir de recourir à une langue seconde destinée à faire "sauter" les automatismes suscités par la familiarité d'une langue. A cet égard, l'occasion qui lui a été donnée de s'exprimer en anglais a été transformée par Wittgenstein en véritable méthode philosophique, dans la mesure où la philosophie représente pour lui le moyen de mettre à distance les illusions créées par le langage, un "combat, dit-il, contre la fascination que des formes

¹⁴ *Le Cahier bleu*, p. 56.

¹⁵ *Ibid.*, p. 68.

¹⁶ *Ibid.*, p. 56.

¹⁷ *Investigations*, p. 135.

d'expression exercent sur nous."¹⁸ Ainsi se renverse le système créé par Aristote, et dans lequel la grammaire apparaissait comme une explicitation de la philosophie. Ce que met en évidence Wittgenstein, c'est que cette pseudo "explicitation" constitue la source majeure de la création d'artefacts dans la philosophie. Au moyen du "halo" que la sémantique nous a permis de dessiner autour des mots, nous avons pu postuler un caractère "profond" de la pensée qui en vient par là à présenter un certain pathos, un certain aspect "sublime". "Les problèmes qui naissent d'une fausse interprétation de nos formes de langage ont le caractère de la *profondeur*."¹⁹

Son oeuvre met admirablement en valeur à quel point nous avons tendance, dès que nous sommes entraînés à la réflexion philosophique, à concevoir qu'il doit exister quelque part un langage idéal dans lequel les problèmes que nous nous posons doivent recevoir une réponse simple. "Il est faux de dire qu'en philosophie nous envisageons un langage idéal par opposition à notre langage ordinaire."²⁰ On se doit d'admirer la rigueur avec laquelle le travail de Wittgenstein parvient, dans les domaines mêmes où les notions apparaissent les plus brouillées, à opérer cette séparation à la manière d'un implacable scalpel. "Dans tout ceci, j'ai essayé d'éliminer la tentation de penser qu'il "*doit* y avoir" ce qu'on appelle un processus mental de pensée, d'espérance, de souhait, de croyance, etc., indépendant du processus d'expression d'une pensée, d'un espoir, d'un souhait, etc."²¹ Son entreprise demeure donc extraordinairement négative. Il nous reste à nous poser la question de savoir pourquoi nous avons besoin d'imaginaire linguistique, de logique, de sémantique.

Il n'est pas douteux, en effet, pour éclatante que la démonstration de Wittgenstein apparaisse, que la construction d'un espace où la logique et la sémantique acquièrent une valeur autonome, n'entretienne avec notre *utilisation* même du langage un rapport secret, et qui doit avoir de

¹⁸Ibid., p. 70. On retrouvera à peu près la même formule dans les *Investigations* : "La philosophie est la lutte contre l'ensorcellement de notre entendement par les moyens du langage" (p. 165).

¹⁹*Investigations*, p. 165.

²⁰*Le Cahier bleu*, p. 71.

²¹Ibid., p. 91.

quelque manière un avers positif. Il est frappant de constater que, de même qu'au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle le développement de la réflexion "scientifique" sur le langage -grammaire, logique, philosophie du langage- n'a pu se faire qu'en liaison avec un fort imaginaire de la langue, celui des "sciences du langage" au XX^e siècle n'a pas été incompatible avec la dénonciation de cet imaginaire que l'on trouve sous la plume de Wittgenstein. Aussi, malgré le caractère "paralysant" que peut comporter la réflexion de ce dernier pour quelqu'un qui, au même titre que lui-même, éprouverait la fascination que peut exercer sur l'esprit la formalisation de certains schémas de pensée, doit-on s'efforcer de puiser dans son oeuvre les principes d'une critique positive de l'imaginaire linguistique. Si Wittgenstein a pu mettre en évidence de façon brillante et "glaciale", en quelque sorte, la différence irréductible qu'il existe entre le fonctionnement d'un langage et sa description, entre la façon dont nous utilisons le langage, et celle dont nous nous représentons son possible "fonctionnement", il nous reste à nous interroger sur le rôle que viennent remplir les idées de "sémantique" et de "logique", précisément, pour reprendre les deux grandes catégories abordées par Wittgenstein, dans la façon même dont nous employons le langage et dont nous imaginons que nous nous "exprimons". Il n'est pas interdit de postuler l'existence d'une distorsion de principe, foncièrement positive, au moyen de laquelle nous prétendrions faire épouser plus étroitement qu'à l'ordinaire par le langage les contours de notre "pensée", et sans laquelle il ne saurait y avoir de fiction de l'intellect, autrement dit de pensée.

Bibliographie :

- Baylon, Chr., Mignot, X, *Sémantique du langage*, Paris, Nathan, 1995.
- Wittgenstein, L, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, traduit par Marc Goldberg et Jérôme Sackur, préface de Claude Imbert, Paris, Gallimard, 1996.
- Wittgenstein, L, *Tractatus logico-philosophique*, suivi de *Investigations philosophiques*, traduit par Pierre Klossowski, préface de Bertrand Russell, Paris, Gallimard, 1961.